

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **28 (1894)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1894.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

35^{ME} RÉUNION GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN A LA JOUX

LE 17 JUIN 1894

Les clubistes qui ont eu le privilège d'assister à cette assemblée ont tous été d'accord pour déclarer que, dans les annales du Club, peu de séances ont réussi comme celle qui vient d'avoir lieu.

Le Comité central avait eu l'heureuse idée de convier à la fête la Société de musique "l'Union instrumentale" du Socle et, aux sons de cette vaillante fanfare, l'entrain a régné toute la journée sans faiblir un seul instant; aussi les moments passés dans le superbe pâturage de la Souce ont paru bien courts à tous.

À 11^{1/2} heures, le Comité central prenait place, avec les clubistes des sections de Colombier, Fleurier, La Chaux-de-Fonds et Le Socle, autour d'une charmante tribune paroisée aux couleurs cantonales et la séance s'ouvrait par le chant de l'hymne national accompagné par la musique.

M^r J. H. Benoît, président du Comité central, en souhaitant la bienvenue aux sections, rappelle qu'il y a 25 ans, le 3 juin 1869, le Club se réunissait à la même place qu'aujourd'hui. Il salue dans les rangs de l'assemblée notre vénéré ami, M. Andraea, de Fleurier, un des pères du Club, qui était alors président central. Il donne également connaissance de communications sympathiques envoyées par Monsieur le D^r Guillaume et M^r John Clerc, Conseiller d'Etat, empêchés d'assister à la réunion. - D'énergiques bravos accueillent les paroles de notre président.

Puis le secrétaire, M^r G. E. Quartier, présente un rapport sur l'activité du Club Jurassien pendant l'hiver écoulé. Ce rapport constate que les 4 sections présentes ont fait des travaux sérieux. Il regrette que les sections de Coffrane et de Neuchâtel n'aient donné aucun signe de vie. - Il rappelle l'inauguration partielle du Parc du Creux-du-Van, à laquelle assistaient 2 délégués du Comité central et demande à l'assemblée des directions touchant le fait que le Comité du Parc paraît vouloir éluder l'exécution de l'article 4 de la Convention passée avec le Club en mars 1891.

Ce rapport, très applaudi, est mis en discussion: l'assemblée charge tout d'abord le Comité central de faire de nouvelles tentatives pour reconstituer une section à Neuchâtel, un des boulevards et le premier berceau du Club Jurassien. - Puis, sur la proposition de M^r Raoul Steiner, énergiquement appuyée par M^r Andraea, il est décidé que le Comité enverra aux sections un

questionnaire concernant la convention conclue avec le Comité du Parc et devra maintenir énergiquement les droits du Club sur sa propriété.

M^r Andreae prononce ensuite un discours qui a soulevé d'unanimes applaudissements. Il célèbre l'œuvre du Créateur et invite les Clubistes à consacrer la plus grande partie de leurs loisirs à l'étude de notre belle nature du Jura. Il désire aussi voir les dames et les jeunes filles s'intéresser à notre Société, par des travaux et par leur présence à nos réunions.

Après un nouveau morceau de musique, les clubistes se groupent sous les sapins et bientôt la cantine de fête est mise à contribution pour un pique-nique joyeux.

Dans la séance de relevée, deux travaux sont présentés : le premier est une description très consciencieuse et originale des Moulins du Col-des-Froches, par M^r Studer, jeune clubiste du Locle. Son exposé, très intéressant, est rendu plus captivant encore par de jolis dessins fort bien exécutés. Le second est une courte étude de M^r R. Steiner, de La Chaux-de-Fonds, sur l'adélage des sapins, puceron qui s'attaque aux jeunes rameaux du roi de nos forêts. Ce travail, dont le principal mérite était la brièveté, a été bien accueilli. - Après une improvisation de M^r J. S. Guinand, banneret de l'Union Instrumentale, M^r R. Steiner remercie, au nom de tous, les membres du Comité central pour le dévouement et le talent qu'ils ont mis à organiser cette fête dont la réussite est complète, et la séance est levée. Aussitôt, aux accords de la fanfare, les jeux s'organisent, animés par la présence d'au moins 100 clubistes et de plusieurs centaines de personnes du Locle, de La Chaux-de-Fonds et des Ponts.

Puis, comme le soleil descend vers l'horizon, la section de Fleurier prend congé, suivie bientôt de toutes les autres, et à 6 1/2 heures le grand pâturage reprend son aspect accoutumé, les clochettes des vaches et les cris des bergers troublant seuls les échos de la grande forêt de la Doua, si bien entretenue par la Commune de Neuchâtel.

Encore un détail : M^r A. Grether, des Ponts, avait apporté à l'assemblée un bouquet d'Edelweiss provenant de semis faits par lui dans son jardin.

La Chaux-de-Fonds, le 20 Juin 1894.

R. Steiner,
Archiviste du Club Jurassien.

LES RAPACES NOCTURNES ET LES FISSIROSTRES DANS LE JURA

(SUITE ET FIN)

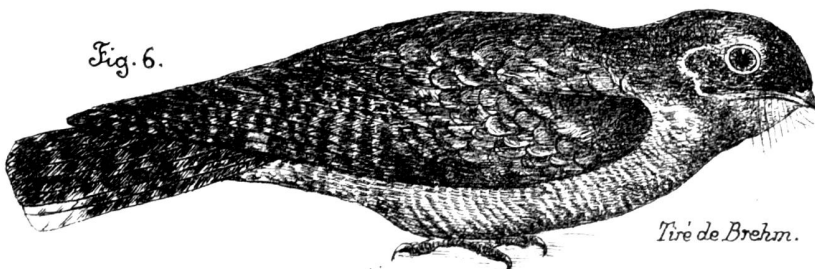
PASSEREAUX

Groupe des Fissirostres.

Famille des Caprimulgides.

34. *Caprimulgus europæus*. L. (L'Engoulevent; vulg. Cette-chèvre) - (Fig. 6). Oiseau seule-

Fig. 6.



Tiré de Brehm.

ment nicheur, se rencontrant dans la plus grande partie de la Suisse, arrivant en avril ou mai et repartant en septembre ou octobre. Il se montre rarement le jour.

Famille des Cypselides.

35. Cypselus melba. L. (Le Martinet à ventre blanc). - Oiseau nicheur, émigrant en hiver. Il habite les tours, les hauts édifices. Signalé au Creux-du-Van et sur les rives du Doubs.

36. Cypselus apus. L. (Le Martinet noir). - Nicheur, très abondant en Suisse, où il vit dans les clochers et sous les toits des maisons. Il nous quitte déjà à la fin de juillet ou au commencement d'août.

Famille des Hirundinides.

37. Hirundo rustica. L. (L'hirondelle de cheminée). - Très commune dans toute la Suisse.

38. Hirundo urbica. L. (L'hirondelle de fenêtre. - vulg. Cul blanc). - Également commune.

39. Hirundo riparia. L. (L'hirondelle de rivage ou hirondelle grise). - Elle niche communément en Suisse, dans des trous qu'elle creuse dans la terre argileuse. On la mentionne, par exemple, le long de la Thielle et sur quelques falaises du lac de Stenichâtel.

40. Hirundo rupestris. Scop. (L'hirondelle de rochers). - Rare dans le Jura. On la cite dans les Gorges de la Covatanax, près de Vuteboeuf; le long de l'Orbe, etc. P. Godet, prof.

LA FRITILLAIRE

(FRITILLARIA MELEAGRIS)

Cette fleur du premier printemps, qui apparaît dans quelques localités de nos montagnes un peu après les crocus, les nivéoles, les narcisses-jonquilles, est toujours saluée avec une agréable surprise, je dirai même avec amour. Rien de banal dans cette plante; elle porte le cachet de l'originalité, de la rareté. Son port gracieux, sa corolle inclinée comme celle de la nivéole, son coloris étrange qui ne se retrouve que dans un petit nombre de fleurs, la distribution en damier irrégulier des taches plus foncées sur le fond brun-violet dont la teinte n'a pas de nom caractéristique, tout cet ensemble frappe au premier abord les personnes qui ne l'ont jamais vue et attire involontairement les regards.

Je l'aime pour elle-même et pour les souvenirs lointains qu'elle me rappelle. Notre professeur Agassiz n'avait pas manqué, dans ses leçons, de nous la signaler comme une plante intéressante et que nous devions nous procurer coûte que coûte; seulement, nous disait-il, vous ne la trouverez qu'aux Brenets, sur les rives marécageuses du Doubs; c'est une plante rare que vous chercherez vainement ailleurs chez nous. Or, à cette époque, vers 1838, les communications avec nos hautes vallées n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, et il fallait être un solide marcheur pour entreprendre une telle expédition que rien ne facilitait.

Un de nos camarades, Charles de Fury, qui avait pris pour la botanique l'ardeur que notre incomparable professeur savait nous inspirer pour les sciences naturelles, se mit en route un dimanche matin, pour ne pas perdre une heure de ses cours. Il traversa la Charbonnière encore couverte de neige, la Sagne, le Socle et arriva éreinté aux Brenets, qu'il voyait pour la première fois. Il se met en quête de la plante convoitée, dont il ménageait la surprise à son professeur bien-aimé. Mais quelle déception, il ne trouve rien, et les personnes qu'il interroge ont l'air de ne pas le comprendre.

Désespéré, il entre à l'auberge pour se reconforter, mais il ne perd pas de vue l'objet de ses recherches, et s'adressant à son hôte :

- Souvez-vous me dire où je pourrai trouver la *Fritillaria Meleagris* ?
- Comment la ? je n'ai pas compris.

- La *Fritillaria Meleagris*.

L'hôte ouvrit de grands yeux et réfléchit un instant :

- Eh bien, Monsieur, je connais pourtant bien la contrée et les gens, mais je ne peux pas vous dire où **elle reste**.

- Ce n'est pas une personne, c'est une plante ; tenez, en voilà un dessin !

- Oh ! si vous l'avez dit d'abord, fit l'hôte en éclatant de rire, c'est la tulipe du Gondebas. Vous la trouverez là-bas, en masse, dans ces prairies humides ; c'est le bon moment.

De cette façon, et dûment renseigné, le brave Fury put rapporter une abondante moisson qui lui permit de faire des heureux. (A suivre). L. F.

L'AVENIR DE NOS PÂTURAGES

L'avenir de nos pâturages jurassiens est sérieusement menacé par un fléau qui, si l'on n'y prend garde, menace d'envahir plus de la moitié de leur superficie.

Se vena parler du développement toujours plus grand de ces éminences arrondies, connues dans le Jura saudois sous le nom de teumons. Ce sont d'anciennes fourmillières couvertes de genêt ailé, de genêt des teinturiers, à fleurs jaunes et à feuilles coriaces, de mille pertuis et d'euphorbes.

Comme le bétail ne broute pas ces plantes, elles peuvent se développer, fleurir, porter graine et se ressemer à leur aise. Leurs débris augmentent la petite éminence et le terrain est bientôt envahi. Ses vaches ne visitent pas les endroits couverts de teumons, ces espaces ne reçoivent aucun engrais ; c'est ce qui explique la disparition des bonnes plantes fourragères de la montagne, qui toutes aiment la fumure.

Les teumons se forment sur les terrains maigres ; il ne suffit pas de les détruire avec la pioche, mais il faut favoriser la propagation de bonnes plantes par l'apport d'engrais.

M. Martinet, professeur à l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, recommande d'enlever les moîtes, de les mettre en tas, en compost, avec de la bouse, et de la marne si possible ; puis, l'année suivante, de les répandre sur le terrain, en semant soit de la graine de foin, soit des mélanges appropriés de graines fourragères. En réglant le parcours du bétail, en fumant le sol, soit directement, soit en parquant le bétail, on combat préventivement les teumons.

S'ajoutera que, rencontrant un de mes amis, je lui demandais si, quelque part, on avait cherché à combattre ce fléau. Il me répondit que l'entreprise était en cours d'exécution à la Ronde-Noire, grand alpage situé entre le Val de Travers et le pied du Jura, où chacun pourra se rendre compte des procédés appliqués depuis quelques années.

Peut-être reviendrai-je prochainement sur cette importante question de l'avenir de nos pâturages, mais il m'a paru de mon devoir de lancer ce garde-à-vous dans un moment où la crise horlogère permettrait de disposer des bras désœuvrés, sans travail, qui trouveraient une occupation provisoire.

A Jaccard.